

c'est l'hémiplégie droite, atteignant en même temps le facial inférieur, des paralysies cérébrales vulgaires. Les réflexes rotuliens sont exagérés, en raison de la dégénérescence du faisceau pyramidal ; par contre, les réflexes achilléens sont abolis (polynévrite). Il existe des troubles du langage ; le malade ne comprend que les questions très simples et il n'y répond qu'avec un bagage de mots très restreint ; aussitôt qu'on complique quelque peu la conversation, il n'y est plus. Tous ces accidents sont chez lui le fait d'un ramollissement cérébral qui s'est fait dans la zone de Wernicke et la région de l'insula, à la suite d'une thrombose dans les branches des artères lenticulo-striées et lenticulo-optiques. On observe en effet, chez ce sujet, des signes d'artério-sclérose ; il existe de l'hypertension artérielle, un pouls régulier et dur, des artères sinueuses. Le second bruit du cœur est claquant ; les urines renferment de l'albumine ; des taches blanchâtres, reliquat d'hémorragies anciennes, couvrent le champ de la rétine ; on note en plus de l'œdème papillaire.

Chez ce malade, il n'y a nullement lieu de songer à une intervention chirurgicale. Le traitement médical suffit. Régime lacto-végétarien, purgalifs, faibles doses d'iode.

Il n'en va pas de même du second malade. Agé de 43 ans, il entre à l'hôpital le 30 janvier ; dans son passé, on relève la mort de sa première femme, qui était tuberculeuse, et lui-même semble avoir commis des excès alcooliques. Il avait, en effet, des cauchemars et des pituites matinales. Le 29 décembre, alors qu'il était en bonne santé apparente, il tombe frappé d'une crise épileptiforme. Les yeux se convulsent, une écume sanglante coule de la bouche, les bras se tordent, les membres inférieurs se contractent ensuite ; la perte de connaissance dure vingt-cinq minutes, ne laissant après elle qu'un peu de fatigue. Mais voici que les attaques se répètent les jours suivants, jusqu'au 15 janvier. A cette date, la jambe droite reste traînante, suite d'une crise, puis le bras faiblit, puis la parole se prend. En trois jours, la paralysie est à peu près complète. Le malade entre à la Salpêtrière. C'est un aphasique total, n'entendant rien, ne parlant pas.